

Malgré cela, les chapitres sur le xviii<sup>e</sup> siècle sont parmi les meilleurs : déconsidérés dans l'opinion à l'époque des Lumières, les religieux tombent sous le coup d'une politique royale utilitariste qui ferme ou regroupe les couvents sans trop d'égard pour leur vocation propre. La Révolution marquera l'aboutissement brutal de ce processus, et l'on suit avec intérêt les destinées fort contrastées de certains religieux renvoyés dans le monde. Après quoi, l'auteur expose clairement les étapes de la reconstitution, au xix<sup>e</sup> siècle, des ordres et congrégations, qui culmine sous le Second Empire, puis les chocs successifs qu'ils ont subis de la part de la Troisième République, et le rôle qu'ils ont joué dans le mouvement missionnaire du premier xx<sup>e</sup> siècle, avant que les formes traditionnelles de vie religieuse ne connaissent un lent déclin, qui compense partiellement l'essor récent des multiples formes de vie consacrée et d'instituts séculiers qui découragent toute classification.

Finalement, le lecteur moyen à qui est destiné ce gros livre aura beaucoup appris, même s'il perd pied parfois. Chemin faisant, il aura été constamment soutenu par des encadrés récapitulatifs, statistiques, parfois même humoristiques, comme le souvenir des couvents dans les rues de Paris ; des cartes bien venues ; des illustrations inégales. Je serai plus sévère pour le glossaire, dont les définitions sont un peu débiles, surtout quand il s'agit de mots à sens multiple. La bibliographie, classée par ordres religieux, est impressionnante, mais elle comporte exclusivement des ouvrages en français, et il y manque quelques livres de référence. Nous concluons avec la 4<sup>e</sup> de couverture : « Ce livre (malgré ses imperfections, note du recenseur) révèle la continuelle adaptation du monde des religieux (et des religieuses, note du même) et son étonnante permanence jusqu'à nos jours. »

Marc VENARD.

Danièle JAMES-RAOUL et Claude THOMASSET (dir.). *De l'écrin au cercueil. Essai sur les contenants au Moyen Âge*. Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007. (15 × 22), 290 p., ill. — Les « contenants » dont parlent les treize auteurs de ce recueil sont de nature très diverse ; seuls quelques-uns touchent à l'histoire religieuse. On ne parlera donc pas ici des pots à parfums et à pharmacie, des tonneaux, des tuyaux et autres « vaisseaux ». Un article est consacré à l'inévitable Graal (J.-R. Valette), mais l'historien teinté de positivisme a du mal à suivre les auteurs de « L'œuf contenant éphémère », « Le songe comme contenant » et « Psychisme et structure d'emboîtement ». Plus proches des préoccupations de la *RHEF* sont les deux études de C. Treffort et D. Boutet sur les tonneaux, cercueils et sarcophages et la littérature médiévale, avec une comparaison entre les tonneaux et sarcophages et ceux des écrivains. Dans « Les traductions médiévales de la Bible : « coffres » et « bougettes », reliquaires de la parole », X.-L. Salvador tente de montrer comment les traducteurs de la Bible, de Guyard des Moulins à Olivétan, « ont inventé un ensemble de moyens dont le but premier était de parvenir à compenser cette dégradation vécue dans l'expérience de la traduction afin de promouvoir leur ouvrage au rang d'une œuvre authentique ». On pourra lire avec perplexité l'étude de Ph. Walter, « Récipients ouverts et découverts. Mythe et vaisselle au xiii<sup>e</sup> siècle d'après Guillaume d'Auvergne » ; cet évêque de Paris a raconté que des femmes laissaient découverts des récipients pleins de nourriture parce que des « dames », les fées, venaient s'y nourrir, et il a critiqué cette croyance populaire, comme d'autres clercs du temps ; en jonglant avec les mythes et les rites depuis les Hittites, Ph. Walter suggère, puis affirme sans la moindre démonstration que la liturgie de l'eucharistie a emprunté son rituel (avec la calice et la patène) à la

